

CE JOUR-LÀ, À POINTE-À-PITRE, LE CARNAVAL N'A PAS SEULEMENT DIVERTI. IL A RAPPELÉ QUE LA FÊTE PEUT AUSSI ÊTRE UN ACTE POLITIQUE.

13 janvier 2025

Par Mathieu FEUILLARD

Le 12 janvier 2025, à Pointe-à-Pitre, le carnaval ne se contente pas de faire vibrer les rues : il interpelle. Au cœur du défilé du groupe à po *Le Point d'Interrogation*, une silhouette capte l'objectif du photographe Nicky Mariette.

Une femme avance, vêtue d'une jupe confectionnée en cabas de recyclage. Son soutien-gorge est recouvert d'étiquettes de prix découpées dans des prospectus. Sur sa tête, des pots de yaourt et des boîtes de conserve composent une coiffe improvisée. Dans sa main, une pancarte en créole : « Ah ! la vie qu'on mène n'est pas waouh... pourquoi a lè tout bitin chè ? »

Le message est limpide : la vie est trop chère.

Le maquillage, aux couleurs du drapeau français, n'est pas anodin. Il désigne un responsable politique. Derrière l'esthétique carnavalesque se cache une dénonciation claire.

Depuis des mois, en 2024, la Guadeloupe et la Martinique ont été secouées par des mobilisations contre la flambée des prix. Les manifestants pointent du doigt l'État, mais aussi les grandes familles békés, héritières des colons esclavagistes, qui occupent encore aujourd'hui une place centrale dans l'économie locale, notamment dans la grande distribution.

Ce costume ne relève donc pas du simple folklore. Il raconte une histoire plus longue :



Le 12 janvier 2025, défilé dans les rues de Pointe-à-Pitre @NickyMariette

celle d'un territoire marqué par la colonisation, l'esclavage et la persistance d'inégalités économiques structurelles.

Les rapports de domination d'hier semblent prolonger leurs effets dans le présent. Les études postcoloniales parlent d'une mémoire coloniale toujours active, inscrite dans les structures sociales et économiques. Ici, elle prend corps dans des cabas plastiques et des étiquettes de supermarché.

Mais cette scène dit aussi autre chose : quand les canaux institutionnels paraissent insuffisants, la rue devient tribune. Le carnaval, espace traditionnellement festif et transgressif, se transforme en arène politique.

L'anthropologie politique nous rappelle que les rituels populaires sont aussi des lieux d'expression du pouvoir et de la contestation. Le corps costumé devient un manifeste. Le défilé, une prise de parole collective.

À travers l'objectif de Nicky Mariette, ce n'est pas seulement une image colorée qui apparaît, mais un cri social mis en scène. Sous l'amusement et les rythmes, une question persiste : pourquoi, dans des territoires marqués par une histoire de domination, le coût de la vie reste-t-il un fardeau pour une grande partie de la population ?